

Haguenau | Visite guidée

Le cimetière juif, témoin de l'histoire d'une communauté

Une trentaine de curieux se sont pressés autour de Jean-Louis Levy, dimanche 11 août à 14 h, pour suivre une visite du cimetière juif de Haguenau. Le guide, humble et amusant, est pourtant un puits de science sur l'histoire de la communauté juive haguenovienne.

« La présence juive est attestée à Haguenau dès le XIIe siècle, soit à l'époque où a été fondée la ville. Les morts étaient sûrement déjà enterrés ici. Cela ferait du cimetière juif de Haguenau le plus vieux d'Alsace, mais personne ne peut le prouver. Moi en tout cas, je n'y étais pas », sourit Jean-Louis Levy, en accueillant dimanche les visiteurs à l'entrée de la nécropole.



Les visiteurs ont vu la tombe de l'unique martyr du cimetière, Alexandre Isaac, en 1752. Photo DNA /Marie GERHARDY

Fervent défenseur de la mémoire de ce lieu au sein de l'association pour la préservation du cimetière israélite de Haguenau, Jean-Louis Levy a beaucoup œuvré entre ces murs. Il a notamment effectué d'importantes recherches sur les pierres tombales, fait traduire les inscriptions en hébreu, et numérisé tous ces documents, accessibles via les archives de la ville.

La nécropole s'étend sur 1,6 hectare. « Elle a été agrandie deux fois, et compte aujourd'hui 3 200 tombes. Il y en a sûrement beaucoup plus. Dans le quartier le plus ancien, les tombes sont très espacées, il en manque. On m'a dit qu'aux XVIe -XVIIe siècles, il était interdit aux Juifs de mettre des pierres tombales. Mais je suis convaincu que c'est plein d'ossements sous nos pieds. »

« Il y a encore des munitions ici ? »

Sans compter les tombes disparues pendant la Seconde Guerre mondiale. Une bataille de la Libération de Haguenau s'est déroulée dans l'enceinte même du cimetière ! De nombreuses pierres portent des impacts de

balle ou sont brisées. « Il y a encore des munitions ici ? », a demandé une dame. « Le cimetière a été déminé six fois. Je pense qu'il n'y a plus rien », a répondu le guide.

L'entreprise de monuments funéraires Rudloff en a restauré plusieurs, mais le temps se charge d'engloutir les sépultures les plus vieilles. En effet, les Juifs ne pratiquent pas la crémation et leurs concessions sont perpétuelles, c'est-à-dire achetées une fois pour toutes. Ainsi, certaines tombes sont très vieilles : la plus ancienne encore lisible date de 1654, il s'agit de « Dame Foeglen ».

En s'aventurant entre les tombes, le groupe s'est d'abord arrêté devant la sépulture d'Arthur Wolfgang Moch (1845-1910), descendant d'une lignée d'administrateurs de la communauté et Grand Houblonnier. C'est un des quatre personnages illustres enterrés ici que Jean-Louis Levy a choisi pour débiter sa visite.



La sépulture d'Abraham Moch est située dans le quartier des élites, car il était président de la communauté et représentant de la province pour les juifs. Photo DNA /Marie GERHARDY

Puis il est allé voir Alexander Levy (1834-1908), médecin de la maison centrale de Haguenau dès 1871 ; Alphonse Geisenberger (1847-1934), cofondateur du Souvenir français de Haguenau et chevalier de la Légion d'honneur ; Roger Corbeau (1908-1995), photographe réputé d'acteurs de cinéma, également nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1985, au titre des Arts et lettres.

Leurs histoires particulières étaient l'occasion de raconter celle de la communauté. « Un tiers des Juifs de Haguenau ne sont pas rentrés après la Seconde Guerre mondiale. Ils étaient encore 400, mais leurs enfants ne sont pas restés. Aujourd'hui, nous sommes 17 », a affirmé le guide, devant le Monument du Souvenir inauguré en 1948. « Le dernier enterré ici devra fermer la porte à clé ! »

À la demande des visiteurs, Jean-Louis Levy a montré d'autres sépultures remarquables. Celle d'Abraham Moch est située dans le quartier des élites, car il était président de la communauté et représentant de la province pour les juifs. Le Rabbin Yequel Gougenheim, également enterré là, était le premier à avoir redemandé la clé de la synagogue, fermée comme les églises durant la Terreur.

Des cailloux pour signaler notre passage

Les visiteurs avaient de nombreuses questions sur les rituels funéraires juifs, auxquelles le guide a répondu patiemment. « Non, les Juifs ne sont pas enterrés à la verticale », « Non, nous ne mettons pas de fleurs, mais des cailloux pour signaler notre passage », « Non, on ne paie pas de gens pour pleurer, mais on peut pleurer gratuitement nos morts... »

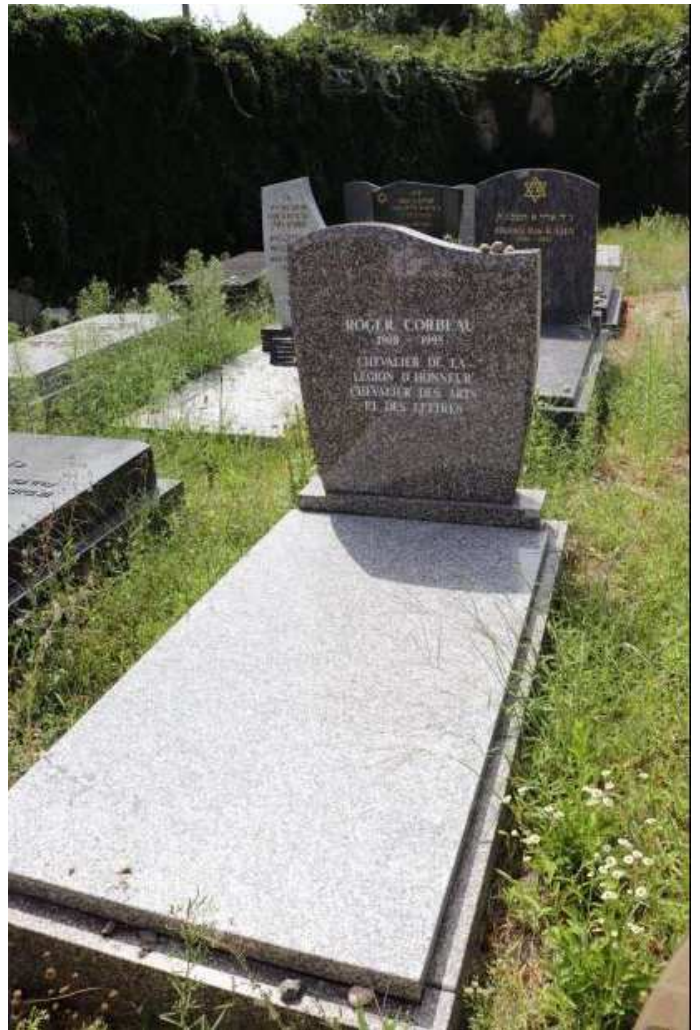
Les symboles sont pléthores sur les pierres tombales. Un bistouri sur la tombe de Mardochée Moch indique qu'il était circonciseur. La rose de Haguenau spécifie la provenance du mort. L'aiguère, comme sur la tombe de 1747 de David Rens, est le signe des Lévites, au service des prêtres du temple de Jérusalem. Ces derniers sont représentés par les mains de Cohen.

Les tombes de militaires sont aussi nombreuses. Une fosse commune accueille les ossements de 250 soldats de toutes confessions, morts du choléra pendant la bataille de Berstheim en 1794. Le Souvenir français a apposé son sigle sur des sépultures d'hommes tombés en 1870 ou en 1939-1945. Pour finir, les visiteurs ont vu la tombe de l'unique martyr du cimetière, Alexandre Isaac, en 1752. ■



La tombe la plus ancienne encore lisible date de 1654, il s'agit de « Dame Foeglen ».

Photo DNA /Marie GERHARDY



Roger Corbeau (1908-1995), photographe réputé d'acteurs de cinéma, également nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1985, au titre des Arts et lettres

Photo DNA /Marie GERHARDY



"Dans le quartier le plus ancien, les tombes sont très espacées, il en manque." Photo DNA /Marie GERHARDY



Jean-Louis Levy devant le Monument du Souvenir inauguré en 1948. Photo DNA /Marie GERHARDY